

## ÉVANGILE DE LA NATIVITÉ DE MARIE

### **Préface**

La douce demande exprime que vous m'adressiez, m'implique un travail relativement facile, mais pénible au plus haut point, à cause des précautions qui doivent être prises contre l'erreur. Vous me demandez, en effet, d'écrire ce que j'ai trouvé dans diverses sources sur la vie et la nativité de la bienheureuse Vierge Marie, jusqu'à son incomparable accouchement et jusqu'aux premiers moments du Christ, une entreprise un peu difficile à exécuter, mais singulièrement présomptueuse, comme je vous le dis, en raison des dangers auxquels elle expose la vérité. Car ce que vous exigez de moi, aujourd'hui que les cheveux gris blanchissent ma tête, je l'ai lu, sachez, quand j'étais jeune, dans un petit livre qui est venu entre mes mains. Certainement, après ce laps de temps, comblé d'autres soucis pas du tout triviaux, il se peut que plusieurs actes se soient échappés de ma mémoire. Par conséquent, si j'accède à votre supplication, il y aurait injustice à m'accuser d'avoir voulu supprimer, ajouter ou changer un iota de l'histoire. Si cela arrivait, et je ne nie pas qu'il pouvait arriver, ce serait, au moins, une chose indépendante à ma volonté. Dans ces conditions, et dans ces seules, je satisfais vos désirs et la curiosité des lecteurs, vous prévenant, cependant, tous les deux, que le susmentionné opuscule, si ma mémoire ne m'est pas infidèle, commençait par la préface suivante, dont je me souviens, au moins dans son sens.

### **Marie et ses parents**

#### **CHAPITRE I**

1. La bienheureuse et glorieuse Marie toujours vierge, de la race royale et de la famille de David, naquit dans la ville de Nazareth, et fut élevée à Jérusalem, dans le temple du Seigneur. Son père se nommait Joachim et sa mère Anne. La famille de son père était de Galilée et de la ville de Nazareth, celle de sa mère était de Bethléem.
2. Leur vie était simple et juste devant le Seigneur, pieuse et irréprochable devant les hommes : car, ayant partagé tout leur revenu en trois parts, ils dépensaient la première pour le temple et pour les ministres du temple ; la seconde, ils la distribuaient aux pèlerins et aux pauvres, et ils réservaient la troisième, pour leurs besoins et pour ceux de leur famille.
3. Ainsi chéris de Dieu et des hommes, il y avait près de vingt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaste mariage sans avoir des enfants<sup>1</sup>. Ils firent vœu, si Dieu leur en accordait un, de le consacrer au service du Seigneur, et c'était dans ce dessein qu'à chaque fête de l'année ils avaient coutume d'aller au temple du Seigneur.

### **Malédiction de Joachim par Isaschar**

#### **CHAPITRE II**

1. Or, il arriva que, comme la fête de la Dédicace approchait, Joachim monta à Jérusalem avec quelques-uns de sa tribu. C'était alors Isaschar, qui était grand-prêtre, lorsqu'il aperçut Joachim parmi les autres avec son offrande, il le rebuta et méprisa ses dons, en lui demandant comment étant stérile, il avait la hardiesse de paraître parmi ceux qui ne l'étaient pas, et disant que, puisque Dieu l'avait jugé indigne d'avoir des enfants, ses dons n'étaient nullement dignes de Dieu, l'Écriture portant : « Maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Israël<sup>2</sup>; » et il dit que Joachim n'avait qu'à commencer d'abord par

se laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant, et qu'ensuite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ses offrandes.

2. Joachim, rempli de confusion de ce reproche outrageant, se retira auprès des bergers qui étaient avec ses troupeaux dans ses pâturages, car il ne voulut pas revenir en sa maison de peur que ceux de sa tribu qui étaient avec lui ne lui fissent le même reproche humiliant qu'ils avaient entendu de la bouche du Grand Prêtre<sup>3</sup>.

### ***Apparition d'un ange à Joachim***

#### **CHAPITRE III**

1. Or, quand il y eut passé quelque temps, un jour qu'il était seul, l'Ange du Seigneur lui apparut avec une immense lumière<sup>4</sup>. Cette vision l'ayant troublé, l'Ange calma sa crainte, lui disant : « Ne crains point, Joachim, et ne te trouble pas à mon aspect ; car je suis l'Ange du Seigneur ; il m'a envoyé vers toi pour t'annoncer que tes prières sont exaucées, et que tes aumônes sont montées jusqu'en sa présence. Car il a vu ta honte, et il a entendu le reproche de stérilité qui t'a été adressé injustement. Or, Dieu punit le péché et non la nature ; c'est pourquoi lorsqu'il rend quelqu'un stérile, ce n'est que pour faire ensuite éclater ses merveilles et montrer que l'enfant qui naît est un don de Dieu, et non pas le fruit d'une passion désordonnée.

2. Car Sara, la première mère de votre nation, ne fut-elle pas stérile jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans ? et cependant, au dernier âge de la vieillesse elle engendra Isaac, auquel la bénédiction de toutes les nations était promise. De même Rachel, si agréable au Seigneur et si fort aimée du saint homme Jacob, fut longtemps stérile, et cependant, elle engendra Joseph, qui devint le maître de l'Égypte et le libérateur de plusieurs nations prêtes à mourir de faim. Lequel de vos chefs a été plus fort que Samson, ou plus saint que Samuel ? et cependant, ils eurent tous les deux des mères stériles. Si donc la raison ne te persuade pas par mes paroles, crois à la force des exemples qui montrent que les conceptions longtemps différées et les accouchements stériles n'en sont d'ordinaire que plus merveilleux.

3. Ainsi ta femme Anne enfantera une fille et tu la nommeras Marie, elle sera consacrée au Seigneur dès son enfance, comme vous en avez fait le vœu, et elle sera remplie du Saint-Esprit, même dès le sein de sa mère. Elle ne mangera ni ne boira rien d'impur ; elle n'aura aucune société avec la foule du peuple au dehors, mais sa demeure sera dans le temple du Seigneur, de peur qu'on ne puisse soupçonner ou dire quelque chose de désavantageux sur elle. C'est pourquoi, en avançant en âge, comme elle-même doit naître d'une mère stérile, de même cette Vierge incomparable engendrera le Fils du Très-Haut, qui sera appelé Jésus, et sera le Sauveur de toutes les nations selon l'étymologie de ce nom. Et voici le signe que tu auras des choses que je t'annonce. Lorsque tu arriveras à la porte d'or qui est à Jérusalem<sup>5</sup>, tu y trouveras Anne ton épouse, Anne qui viendra au-devant de toi, laquelle aura autant de joie de te voir qu'elle avait eu d'inquiétude du délai de ton retour. » Après ces paroles, l'Ange s'éloigna de lui.

### ***Apparition d'un ange à Anne***

#### **CHAPITRE IV**

1. Ensuite il apparut à Anne, l'épouse de Joachim, disant : « Ne crains point, Anne, et ne pense pas que ce que tu vois soit un fantôme. Car je suis ce même Ange qui ai porté en présence de Dieu vos prières et vos aumônes<sup>6</sup>, et maintenant je suis envoyé vers vous pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, laquelle sera appelée Marie, et qui sera bénie

sur toutes les femmes. Elle sera remplie de la grâce du Seigneur aussitôt après sa naissance ; elle restera trois ans dans la maison paternelle pour être sevrée, après quoi, elle ne sortira point du temple, où elle sera engagée au service du Seigneur jusqu'à l'âge de raison, servant Dieu nuit et jour par des jeunes et des oraisons ; elle s'abstiendra de tout ce qui est impur, ne connaîtra jamais d'homme, mais seule sans exemple, sans tache, sans corruption, cette Vierge, sans mélange d'homme, engendrera un fils, cette servante enfantera le Seigneur, le Sauveur du monde par sa grâce, par son nom et par son œuvre.

2. Lève-toi donc, va à Jérusalem, et lorsque tu seras arrivée à la porte d'or, ainsi nommée parce qu'elle est dorée, tu auras pour signe au-devant toi ton mari dont l'état de la santé te rend inquiète. Lors donc que ces choses seront arrivées, sache que les choses que je t'annonce s'accompliront indubitablement. »

### ***Naissance de Marie***

#### **CHAPITRE V**

1. Se conformant donc au commandement de l'Ange, l'un et l'autre, partant du lieu où ils étaient, montèrent à Jérusalem, et, lorsqu'ils furent arrivés au lieu désigné par la prédiction de l'Ange, ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre. Alors, joyeux de se revoir mutuellement et rassurés par la certitude de la descendance promise, ils rendirent grâce comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles.

2. C'est pourquoi, ayant adoré le Seigneur, ils retournèrent à leur maison, où ils attendaient avec assurance et avec joie la promesse divine. Anne conçut donc, et elle mit au monde une fille, et suivant le commandement de l'Ange, ses parents l'appelèrent du nom de Marie.

### ***Présentation de Marie dans le temple***

#### **CHAPITRE VI**

1. Et lorsque le terme de trois ans fut révolu et que le temps de la serveuse fut accompli, ils amenèrent au temple du Seigneur cette Vierge avec des offrandes. Or, il y avait autour du temple quinze degrés à monter<sup>7</sup>, selon les quinze Psaumes des degrés. Car, parce que le temple était bâti sur une montagne, il fallait monter des degrés pour aller à l'autel de l'holocauste qui était par dehors.

2. Les parents placèrent donc la petite bienheureuse Vierge Marie sur le premier degré. Et comme ils quittaient les habits qu'ils avaient eus en chemin, et qu'ils en mettaient de plus beaux et de plus propres selon l'usage, la Vierge du Seigneur monta tous les degrés un à un sans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la soutenir, de manière qu'en cela seul on eût pensé qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le Seigneur, dès l'enfance de sa Vierge, opérait déjà quelque chose de grand et faisait voir d'avance par ce miracle quelle serait la sublimité des merveilles futures. Ayant donc célébré le sacrifice selon la coutume de la loi, et accompli leur vœu, ils l'enrayèrent dans l'enclos du temple pour y être élevée avec les autres Vierges et ils retournèrent à leur maison.

### ***Négative de la Vierge à se marier selon l'usage***

#### **CHAPITRE VII**

1. Or, la Vierge du Seigneur, en avançant en âge profitait en vertus<sup>8</sup>, et suivant l'expression du Psalmiste, « Son père et sa mère l'avaient délaissée, mais le Seigneur prit

soin d'elle. » Car tous les jours elle était fréquentée par les Anges, tous les jours elle jouissait de la vision divine qui la préservait de tous les maux et qui la comblait de tous les biens. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans sans que, non seulement les méchants ne pussent rien découvrir de répréhensible en elle, mais tous les bons qui la connaissaient trouvaient sa vie et sa manière d'agir dignes d'admiration.

2. Alors le Grand-prêtre annonçait publiquement que les Vierges que l'on élevait soigneusement dans le temple et qui avaient cet âge accompli s'en retournassent chez elles pour se marier selon la coutume de la nation et la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement, la Vierge du Seigneur Marie fut la seule qui répondit qu'elle ne pouvait agir ainsi, et elle dit : « Que non seulement ses parents l'avaient engagée au service du Seigneur, mais encore qu'elle eût voué au Seigneur sa virginité qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. » Le grand-prêtre fut dans une grande incertitude, car il ne pensait pas qu'il fallût enfreindre son vœu ni qu'il fallût se hasarder à introduire une coutume inusitée chez la nation ; il ordonna que tous les principaux de Jérusalem et des lieux voisins se trouvassent à la solennité qui approchait, afin qu'il pût savoir par leur conseil ce qu'il y avait à faire dans une chose si douteuse.

3. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut qu'il fallait consulter le Seigneur sur cela. Et tout le monde étant en oraison, le Grand-prêtre selon l'usage se présenta pour consulter Dieu. Et sur le champ, tous entendirent une voix qui sortit de l'oracle et du lieu de propitiation, qu'il fallait, suivant la prophétie d'Isaïe, chercher quelqu'un à qui cette Vierge devait être recommandée et donnée en mariage. Car, on sait qu'Isaïe dit : « Il sortira une Vierge de la racine d'Isaïe, et de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et elle sera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. »

4. Le Grand-prêtre ordonna donc, d'après cette prophétie, que tous ceux de la maison et de la famille de David qui seraient nubiles et non mariés, vinsent apporter chacun une baguette sur l'autel, car l'on devait recommander et donner la Vierge en mariage à celui dont la baguette, après avoir été apportée, produirait une fleur, et au sommet de laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait sous la forme d'une colombe.

### ***Joseph est élu comme mari de Marie***

#### **CHAPITRE VIII**

1. Il y avait parmi les autres de la maison et de la famille de David, Joseph, homme fort âgé, et tous portant leurs baguettes selon l'ordre donné, lui seul cacha la sienne. C'est pourquoi, rien n'ayant apparu de conforme à la voix divine, le Grand-prêtre pensa qu'il fallait consulter de nouveau le Dieu, et le Seigneur répondit que celui qui devait épouser la Vierge était le seul de tous ceux qui avaient été désignés qui n'eût pas apporté sa baguette. Ainsi Joseph fut découvert car lorsqu'il eut apporté sa baguette, et qu'une colombe, venant du ciel, se fut reposée sur le sommet, il fut manifeste pour tous que la Vierge devait lui être donnée en mariage.

2. Ayant donc célébré les fiançailles selon l'usage accoutumé<sup>9</sup>, il se retira dans la ville de Bethléem, pour arranger sa maison et pourvoir aux choses nécessaires pour les noces. Mais la Vierge du Seigneur Marie, avec sept autres Vierges de son âge et sevrées avec elle qu'elle avait reçues du prêtre, s'en retourna en Galilée dans la maison de ses parents.

## ***Révélation faite par un ange à la Vierge***

### **CHAPITRE IX**

1. Or, en ces jours-là, c'est-à-dire, au premier temps de son arrivée en Galilée, l'Ange Gabriel lui fut envoyé de Dieu pour lui raconter qu'elle concevrait le Seigneur et lui exposer la manière et l'ordre de la conception. Étant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, et, la saluant avec une très grande vénération, il lui dit : « Je te salue, Marie, Vierge du Seigneur, très agréable à Dieu, pleine de grâce ; le Seigneur est avec toi ; tu es bénie par-dessus toutes les femmes, tu es bénie par-dessus tous les hommes nés jusqu'à présent. »

2. Et la Vierge, qui connaissait déjà bien les physionomies des Anges, et qui était accoutumée à la lumière céleste, ne fut point effrayée de voir un Ange, ni étonnée de la grandeur de la lumière, mais son seul discours la troubla, et elle commença à penser qu'elle pouvait être cette salutation si extraordinaire, ce qu'elle présageait ou quelle fin elle devait avoir. L'Ange, divinement inspiré, allant au-devant de cette pensée : « Ne crains point, dit-il, Marie, comme si je cachais par cette salutation quelque chose de contraire à ta chasteté. C'est pourquoi, étant Vierge, tu concevras sans péché et tu enfanteras un fils.

3. Celui-là sera grand, parce qu'il dominera depuis la mer jusqu'une autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Et il sera appelé le Fils du Très-Haut, parce qu'en naissant humble sur la terre, il règnera sur les hauteurs du Ciel. Et le Seigneur Dieu lui donnera le siège de David son père, et il régnera à jamais dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Il est lui-même le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et son trône subsistera dans le siècle du siècle. »

4. La Vierge crut à ces paroles de l'Ange, mais, voulant savoir la manière, elle répondit : « Comment cela pourra-t-il se faire ? car puisque, suivant mon vœu, je ne connais point d'homme, comment pourrai-je enfanter sans cesser d'être vierge ? » À cela l'Ange lui dit : « Ne pense pas, Marie, que tu doives concevoir d'une manière humaine. Car, sans avoir de rapport avec nul homme, tu concevras en restant vierge ; vierge, tu enfanteras ; vierge, tu nourriras. Car le Saint-Esprit surviendra en toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre contre toutes les ardeurs de l'impureté. Car tu as trouvé grâce devant le Seigneur, parce que tu as choisi la chasteté. C'est pourquoi ce qui naîtra de toi sera seul Saint, parce que seul conçu et né sans péché, il sera appelé le Fils de Dieu. » Alors Marie, étendant les mains et levant les yeux, dit : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait suivant ta parole. »

5. Il serait trop long et même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou suivi la naissance du Seigneur. C'est pourquoi passant ce qui se trouve plus au long dans l'Évangile, finissons par ce qui n'y est pas si détaillé.

## ***Révélation faite par un ange à Joseph***

### **CHAPITRE X**

1. Joseph donc venant de Judée dans la Galilée avait intention de prendre pour femme la Vierge avec laquelle il était fiancé. Car trois mois s'étaient déjà écoulés et le quatrième approchait depuis le temps que les fiançailles avaient eu lieu. Cependant, le ventre de la fiancée grossissant peu à peu, il commença à se manifester qu'elle était enceinte, et cela ne put pas être caché à Joseph. Car entrant auprès de la Vierge plus librement comme étant son époux, et parlant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était

enceinte. C'est pourquoi il commença à avoir l'esprit agité et incertain, parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la dénoncer parce qu'il était juste, ni la diffamer par le soupçon de fornication, parce qu'il était pieux. C'est pourquoi il pensait à rompre son mariage secrètement et à la renvoyer en cachette.

2. Comme il avait ces pensées, voici que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe disant : « Joseph, fils de David, n'aie aucune crainte, et ne conserve aucun soupçon de fornication contre la Vierge, et ne pense rien de désavantageux à son sujet, et ne redoute point de la prendre pour femme. Car ce qui est né en elle, et qui tourmente actuellement ton esprit, est l'œuvre, non d'un homme, mais du Saint-Esprit, car, seule entre toutes les Vierges, elle enfantera le Fils de Dieu, et tu l'appelleras du nom de Jésus, c'est-à-dire, Sauveur, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. »

3. Joseph, se conformant au précepte de l'Ange, prit donc la Vierge pour femme ; cependant, il ne la connut pas, mais en ayant soin chastement, il la garda. Et déjà le neuvième mois depuis la conception approchait, lorsque Joseph, ayant pris sa femme et les autres choses qui lui étaient nécessaires, s'en alla à la ville de Bethléem d'où il était. Or, il arriva, lorsqu'ils y furent, que le terme étant accompli, elle enfanta son fils premier-né, comme l'ont enseigné les Saints Évangélistes, notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant Dieu avec le Père, le Fils et l'Esprit-Saint vit et règne pendant tous les siècles des siècles.

## NOTES

1. Quelques mystiques avaient cru pouvoir donner à sainte Anne le titre de Vierge. Les Bollandistes ont recueilli avec soin tout ce qui concerne sainte Anne. (Voir les *Acta Sanctorum*, tome VI, p. 233-297). Quant à la manière dont on peut et doit représenter cette sainte, consulter Molanus, *Histor imaginum sacrarum*.

2. On chercherait en vain cette phrase dans les Écritures, mais l'on y trouve, surtout, dans les livres de Moïse, (*Exode*, XXIII, 26 ; *Deuté*, VII, 14), le grand nombre des enfants mentionné comme un effet de la bénédiction céleste.

3. On sait que chez diverses nations des peines étaient infligées aux célibataires. Voir ce qu'ont réuni à ce sujet les Bénédictins dans les notes de leur édition de saint Ambroise, tome I, p. 1319.

4. L'apparition de l'ange à Joachim pour lui annoncer la naissance de Marie, est également relatée dans saint Épiphane, (*Haeres*. LXXXIX, n. 5).

5. Il paraît que cette porte était à l'orient de la ville et l'on conjecture qu'elle était en bronze de Corinthe. Des exemples de portes désignées sous le nom de portes d'or ou dorées seraient faciles à accumuler. Suivant le rabbin Petachia, qui parcourut l'Europe et l'Asie au douzième siècle, les portes de Babylone, hautes de cent coudées et larges de dix, étaient forgées d'un airain pur dont la splendide réverbération faisait briller cette cité comme une ville d'or. Il fallut les bronzer. Les chevaux croyant voir marcher devant eux d'innombrables escadrons, reculaient épouvantés.

6. Le Talmud rapporte que les anges portent à Dieu les prières et les bonnes œuvres des hommes, mais que les démons les attaquent en chemin et font leurs efforts pour que ces prières et ces actions méritoires n'arrivent point jusqu'au Seigneur.

7. Le prophète Ezéchiel a fait mention de ces quinze degrés, (ch. XL, 6 et 34). Josèphe en parle aussi dans son *Histoire de la guerre judaïque*. (V. 5.). Selon le rabbin Judas Léon, ils avaient une demi-coudée de hauteur et de largeur. On trouvera d'ailleurs dans un volumineux commentaire sur le prophète que nous venons de nommer, (*H. Pradi et J. B. Villalpandi Explanations in Ezechielem, Romae, 1596-1604, 3 vol. in fol.*) de longs détails sur le nombre de ces degrés, leur hauteur, etc. Les psaumes graduels étaient ainsi appelés parce qu'ils étaient, on le croit du moins, solennellement chantés sur chaque degré, l'un après l'autre ; ce sont les psaumes 124-135. Nous connaissons à cet égard deux dissertations spéciales, celle de Tilling : *De ratione inscriptionis XV Psalmorum qui dicuntur cantica, adensionum*, Bremae, 1765, 4°, et celle de F. A. Clarisse ; *Specimen exgeticum de psalmis quindecim Hamaaloth*, Lugd. Bat. 1819. Voici à ce propos un petit conte extrait du Talmud.

Lorsque David fit creuser les fondements du Temple, l'on trouva bientôt l'abîme des eaux qui occupent l'intérieur de la terre ; on craignit que le monde, ne fut inondé. Achitophel écrivit le nom ineffable du Très-Haut sur une plaque d'airain, et dès qu'elle eut été posée sur l'eau, l'abîme s'enfonça tout d'un coup à une profondeur de seize mille coudées. Toutefois, comme la terre était alors menacée d'une stérilité complète, David fit chanter les quinze psaumes graduels, et à chaque psaume, l'abîme montait de mille coudées, et c'est aussi de mille coudées qu'il est resté éloigné de la surface de notre planète. Tout étrange qu'elle puisse paraître, cette historiette est peu de chose à côté d'une foule d'autres que renferment les écrits des rabbins. Il n'est point de livres qui trouvent maintenant moins de lecteurs que les ouvrages de ces vieux docteurs Israélites ; il faudrait pour les ouvrir la connaissance d'une langue que bien peu d'érudits sont en état de comprendre, et une patience à toute épreuve, car les sujets que discutent très prolixement les doctes maîtres de la synagogue n'ont plus aujourd'hui le moindre intérêt. Quelques laborieux chercheurs ont pris la peine de fouiller dans ces mines presque inexplorées, mais personne ne s'en est occupé avec autant de zèle et de persévérance que le dominicain, Bartolucci. Sa *Bibliotheca rabbinica*, (Rome, 1675-1693), ne forme pas moins de quatre volumes in folio, auxquels vient s'adjoindre le volume publié en 1694 par Jos. Imbonati : *Bibliotheca latina hebraica, sive de scriptoribus latinis qui contra Judæos scripsere*.

Veut-on quelques autres échantillons de ce qu'affirment les écrivains qu'a analysés Bartolucci : Il y a 60,000 villes dans les montagnes de la Judée, et chacune contient 60,000 habitants. Lorsque le Messie sera venu, Jérusalem acquerra un développement immense ; il y aura 10,000 palais et 10,000 tours. Adam avait deux visages et une queue. D'une épaule à l'autre de Salomon, la distance n'était pas moindre de soixante coudées. D'un seul coup de hache, David tua huit cents hommes.

8. Plusieurs écrivains, M. Peignot entre autres, (*Recherches historiques sur la personne et les portraits de Jésus-Christ et de Marie*, Paris et Dijon, 1829, 8°), ont recueilli les témoignages épars et contrôlé les opinions au sujet de la figure, du teint, de la taille de Marie ; selon l'*Historia Christi* du père Xavier, elle était fort bien faite et brune ; les yeux grands et tirant sur le bleu, les cheveux blonds. Voir aussi l'historien Nicéphore, l. II, ch. 23. Il existe un Traité de N. Sacius, imprimé dans ses *Opuscula* (Antverpiae, 1620), de *pulchritudine B. Marias Virginie disseptatio quodlibetica*.

9. L'usage était qu'il s'écoulât un certain temps entre la cérémonie des fiançailles et la célébration des noces. Tout ce qui regarde pareil sujet a été discuté fort savamment et fort longuement dans l'ouvrage du docte Selden, homme d'État du temps de Charles I<sup>er</sup> :

*Uxor hebræa*, livre dont nous connaissons trois éditions, *Londres*, 1646, *Francfort*, 1673 et 1695. Les œuvres complètes de cet érudit ont été recueillies par les soins de David Wilkins, *Londres*, 1726, 3 vols. Infolio.